LUCETTE ET LUCAS, COMÉDIE EN UN ACTE ET EN PROSE, MÊLÉE...

Nicolas Julien Forgeot,
Gioacchino re di Napoli



LUCETTE ET LUCAS,

COMÉDIE

EN UN ACTE ET EN PROSE,

MÊLÉE D'ARIETTES;

Représentée, pour la première fois, par les Comédiens ITALIENS *ordinaires du Roi, le* 8 *Novembre* 1781.

MUSIQUE DE MADEMOISELEE D. Z.

Prix, 1 *liv.* 4 *sols.*





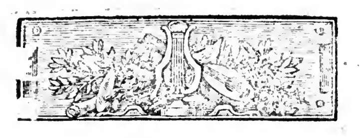
A PARIS,

Chez la Veuve DUCHESNE, Libraire, rue Saint-Jacques, au Temple du Goût.

M. DCC. LXXXI.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
SIMONNE.	*Mme. Gonthier.*
LUCETTE, Filleule de Simonne.	*Melle. Lescot.*
DURAND, Intendant du Château.	*M. Rosiere.*
LUCAS.	*M. Michu.*
BERTRAND, Neveu de Durand, demeurant chez le Barbier du Village.	*M. Trial.*

La Scène est chez Simonne.



LUCETTE ET LUCAS,

COMÉDIE.

Le Théâtre représente l'intérieur d'une Maison rustique.

SCENE PREMIERE.

LUCAS, LUCETTE.

LUCETTE, *à part.*

IL n'me dit rien.

LUCAS, *à part.*

All' ne m'parl'ra pas.

LUCETTE, *à part.*

Ah, Lucas! Lucas!

LUCAS, *à part.*

Ah, Lucette! Lucette!

LUCETTE, *à part.*

I'm'a regardé, j'crois.

LUCAS, *à part.*

All' s'eſt r'tourné d' not' côté.

LUCETTE, *à part.*

Si j'oſois.... Non, non, n'faut pas r'venir la première.

LUCAS, *à part.*

Voyons : c'eſt à nous d'commencer.

DUO.

LUCAS.

Vous boudez.

LUCETTE.

Oh, non. Je n'oſe.

LUCAS.

Comment vous appaiſer ?

LUCETTE.

Une roſe.

LUCAS.

Un baiſer.

LUCETTE.

Un baiſer !

LUCAS.

Pour une roſe.

LUCETTE.

Pour une roſe !

LUCAS.

Eh bien,

Donne-le-moi pour rien.

LUCAS. — LUCETTE.

Donne-le-moi pour rien. — Oh ! je n'en ferai rien.

LUCETTE.

Mon cher Lucas, tiens, j'te propose
Un baiser pour tout le bouquet.

LUCAS.

Oh ! non pas, s'il vous plaît ;
J'veux un baiser par chaque rose.

LUCETTE.

Par chaque rose !
Oh ! non pas, s'il vous plaît ;
Un baiser pour tout le bouquet.

LUCAS.

Rian qu'un baiser ?

LUCETTE.

Pas davantage.

LUCAS.

M'en faut bian deux.

LUCETTE.

Tu n'es pas sage.

LUCAS.

Ah ! ma Lucette.

LUCETTE.

Non, non, non.

LUCAS.

Donne-moi le premier, je prendrai le second.

ENSEMBLE.

Donne-moi le premier, &c. — Oh ! non, Lucas, non, non.

LUCETTE, *se défendant un peu.*

Ah! Lucas! gnien a qu'un d'franc jeu. Tous les aut' font volés.

LUCAS.

I'z'en font meilleurs.

LUCETTE.

Laisse-moi donc partir; ma marraine m'attend.

LUCAS.

Déja!

LUCETTE.

Reste ici: j'allons r'venir. Ma marraine d'meurera encore plus d'eun'heure aux grands prés, & j'pass'rons c'tems-là ensemble. Adieu.

LUCAS.

Adieu donc.

LUCETTE.

Mais, tu m'tiens toujours.

LUCAS.

Tu r'vienras?

LUCETTE, *s'échappe.*

Oui, oui. Adieu, voleur.

LUCAS.

Écoute, écoute.

LUCETTE.

Non, non.

LUCAS.

J'vais t'les rendre.

LUCETTE.

J't'en fais présent. (*Elle sort.*)

SCENE II.

LUCAS, *seul.*

COM' all' est jolie ! Je n'la vois jamais sans l'aimer davantage. Ah ! je n'pouvois pas mieux choisir.

AIR:

Au Village, pour faire un choix
On r'garde à deux fois, c'est l'usage.
Pourquoi ? C'est qu'au Village
On n'aime qu'une fois.

En vain, d'la beauté que j'aime,
Le tems détruiroit les attraits ;
Mon cœur, qui ne chang'ra jamais,
La trouv'ra toujours la même.

Au Village, &c.

SCENE III.

LUCAS, BERTRAND.

BERTRAND.

AH ! elle n'y est pas !

LUCAS

Qui d'mandez-vous, jeun'homme ?

BERTRAND.

C'n'est pas vous, car je n'vous connois pas.

LUCAS.

Oh ! que j'vous connois bian, moi ! Vous êt' Monsieur Bertrand, neveu de Monsieur Durand, Intendant du Château. Vous d'meurez chez vot' cousin, l'Chirurgien-Barbier du Village.

BERTRAND.

Hum...., l'chien d'métier !

LUCAS.

Comment donc ? d'la mauvaise humeur !

BERTRAND.

Oh ! c'n'est pas sans cause I'vient d'venir un homm' à la boutique, i' m'a fallu l'raser, & com' j'étois pressé, j'lai coupé trois ou quatre fois....

LUCAS.

Pas davantage ?

BERTRAND.

Pas davantage. Eh ben, j'crois qu'i' m'a donné un soufflet.

LUCAS.

Vous n'en êt' pas sûr ?

BERTRAND.

Non ; mais la joue m'fait mal.

LUCAS.

Vous pourriez bian l'avoir reçu.

BERTRAND.

V'là pourtant c'que m'vaut l'amour.

LUCAS.

Vous êt' amoureux ?

BERTRAND.

Oh ! mon Dieu, oui. Et si je m'suis tant pressé ...sser c'Monsieur au soufflet, c'étoit pour v'nir plus vîte, comptant y voir mon amoureuse.

LUCAS.

Lucette ?

BERTRAND.

Tout juste... C'qui m'fâche un peu, c'est qu'j'ai ... rival, nommé.... Lucas. Mais ça n'me vaut ..., c'est un nigaud.

LUCAS.

Un nigaud !

BERTRAND.

Oui. Je n'l'ai pas encore vu, car il n'y a que ...inze jours qu'je suis dans l'Village ; mais on l'a dit. Et vous, qu'en pensez-vous ?

LUCAS.

J'suis d'vot' avis.... Et avez-vous un queuqu'un ...i vous serve auprès d'Lucette ?

BERTRAND.

Oui-dà ; j'ai mon onc' Durand, qui doit parler sa marraine.

LUCAS.

A la bonne heure.

BERTRAND.

Comment ?

LUCAS.

C'est que j'suis cousin d'Lucette, moi ; & j'au...ois pu....

BERTRAND.

Vous êt' ſon couſin ? Ah! ſi vouliez m'ſervir....

LUCAS.

C'eſt inutile.

BERTRAND.

Si, ſi.

LUCAS.

Puiſque vot' oncle doit parler....

BERTRAND.

C'eſt égal. Vous s'rez deux pour un, ça ira plus vîte.

LUCAS

Mais c'eſt que....

BERTRAND.

J'vous en prie..... j'vous en prie.

LUCAS.

Allons donc.

BERTRAND.

Vous me l'promettez ?

LUCAS.

J'vous l'promets; & j'travaill'rai comm' pour moi.

BERTRAND.

Oh! vous êtes trop bon..... Sur-tout n'en dites rien à Lucas.

LUCAS.

J'n'ai garde, ma foi. Je n'lui en parl'rai pas plus qu'vous.... D'vot' côté, n'dites rian non plus. On s'perd queuq'fois pour trop jaſer.

BERTRAND.

Auffi j'fuis difcret, & gnia qu'vous à qui i tout dit.

LUCAS.

Et c'eft affez.... (*A part.*) Allons vîte au-vant d'Lucette pour la prév'nir..... Adieu, onfieur Bertrand; je r'joins Dame Simonne, foyez fûr...

BERTRAND.

J'y vais auffi.

LUCAS.

Non, non. Reftez ici: Lucette va r'venir.

BERTRAND.

Oui!.... Si vous la voyez, dites-lui que 'l'attends.

LUCAS.

J'n'y manq'rai pas. Adieu, coufin....

(*Il fort.*)

SCENE IV.

BERTRAND, *feul.*

ADIEU, coufin!... Oh! comm' Lucas s'ra attrapé! S't'aventure-là eft ben heureufe. V'là c'que c'eft! Un aut' n'auroit pas ofé parler; mais, moi, j'fuis un luron qui.... ah! ah! Auffi, tout m'réuffit; & d'puis que j'fuis ici, c'eft à qui m'f'ra la cour.

AIR :

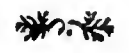
Oh ! vraiment, c'est comme une rage ;
Toutes les filles du Village
Tour-à-tour
Le long du jour
Me font queuq'tour ;
Queuq'tour d'amour.

Lison me bâille un coup d'poing ;
Et s'enfuit derrière l'foin.
Je cours, je l'attrappe, j'l'embrasse ;
Je l'embrasse sans façon ;
Aussitôt mam'zelle Lison
S'échappe en faisant la grimace ;
Tant le baiser lui paroît bon.

Oh ! vraiment, c'est comme une rage, &c.

Hier, la fille à Lucas
Vint me tirer par le bras ;
Je glissai, j'tombai par terre ;
On rit beaucoup de cela.
Je m'fis mal, on s'en moqua ;
Mais quand on est fait pour plaire ;
I' faut en passer par là.

Oh ! vraiment, &c.



SCENE V.

ERTRAND, SIMONNE, DURAND.

IMONNE & DURAND entrent en ſe tenant par le bras. Ils parlent bas. SIMONNE apperçoit BERTRAND, & le montre à ſon Oncle.

DURAND.

QU'EST-CE que tu fais ici?

BEBTRAND.

J'attends Lucette.

DURAND.

Va-t-en.... Ah! écoute.

BERTRAND.

Plaît-i', mon onc'?

DURAND.

Ne dis à perſonne que tu m'as vu ici; parce que....

BERTRAND.

J'entends: parce que.... oui.... Enfin.... ſuffit.

(*Il ſort.*)

SCENE VI.

DURAND, SIMONNE.

DURAND.

IL y a toujours de certains ménagemens à garder, ſur-tout pour un homme en place.

SIMONNE.

Et moi donc, Monſieur l'Intendant? & moi! Quand on cenſure les actions des aut', on n'ſauroit trop cacher les ſiennes.

DURAND.

Sans doute. Auſſi pour n'avoir plus rien à craindre, terminons vîte, mon cher amour.

SIMONNE.

T'nez: j'allons vous parler à cœur ouvert. Sottiſe pour ſottiſe, j'vous épous'rois auſſi-bian qu'un aut', c'n'eſt pas l'embarras; mais dans l'moment c'eſt impoſſib'.

DURAND.

Pourquoi?

SIMONNE.

Pourquoi! Comm' je ſuis chargée d'Lucette, & du peu d'bien qu'all' a, ſi j'me r'mariois un' troiſième fois, on pourroit croire que j'li veux fair' du tort. Ça m'mettroit mal avec tout l'Village; & pour conſarver not' réputation, vaut mieux attendre qu'all' ſoit pourvue.

DURAND.

Si vous voulez, j'ai un parti pour elle.

SIMONNE.

Qui ?

DURAND.

Mon neveu.

SIMONNE.

Bertrand ! Il eſt bon d'avoir un benêt pour ſon ari, mais ſtilà l'eſt par trop.

DURAND.

Il ne déplaît pas à Lucette : d'ailleurs, je l'éblirai, & je lui donnerai mille écus.

SIMONNE.

Ah ! ces mille écus-là, n'laiſs'roient pas que l'i donner d'l'eſprit.

DURAND.

Nous pouvons faire ces deux mariages à la fois.

SIMONNE.

Nous verrons ça, nous verrons. Lucette va venir, r'tirez-vous. Je n'voulons pas qu'all' ous voie ici.... D'ailleurs, j'ſom' bian aiſe d'li arler ſeule, & d'ſonder un peu ſes intentions.

DURAND.

Adieu, mon cœur.

SIMONNE.

Adieu, adieu. J'vous r'joindrons bientôt.

DURAND.

Je ſerai toujours prêt à vous entendre.

SIMONNE.

Et moi, toujours prête à parler.

DURAND.

Je vous crois.

SIMONNE, *le pouſſant.*

Eh, partez, partez, partez.

DURAND.

Doucement, doucement.

(*Il ſort.*)

SCENE VII.

SIMONNE, *ſeule.*

AH!... Faut avouer qu'un mari de s'te trempe-là f'ra bian mon affaire. J's'rai toujours maitreſſe avec l'i : car du train dont il y va, j'aurai fait dix fois ma volonté, avant qu'il ait pu me l'défendre. Encore me r'marier! maugré tous mes ſermens! Ah! comme dit s't'aut', c'eſt l'eſpérance qui nous fait vivre. Un mari meurt, on en prend un s'cond pour voir ſi l'on s'ra plus heureuſe avec l'i : i' va r'trouver l'premier ; on ſuppoſe alors que l'troiſième vaudra mieux, ainſi du reſte.



SCENE VIII.

SCENE VIII.

SIMONNE, LUCETTE.

LUCETTE.

OUS êt' déja rentrée, ma marraine!

SIMONNE.

ardi, tu l'vois bian. Et toi, d'où viens-tu?

LUCETTE.

Des grands prés; mais vous étiez partie. En nant j'ai passé chez Lison, pour l'i faire comnent sur son mariage: presqu'toutes les filles Village étoient là.

SIMONNE.

Et presqu'toutes voudroient être à sa place; toi remière.

LUCETTE.

Dame! ma marraine, ça n'me f'roit pas d'peine.

SIMONNE.

Ah! mon enfant, on voit bian que tu n'conns pas l'mariage.

LUCETTE.

C'est pour le connoître.

SIMONNE.

Si tu savois c'que c'est qu'un mari, tu n'en ıdrois plus.

LUCETTE.

Eh, mais, ma marraine, vous vous êt' ben mariée.

SIMONNE.

C'eſt à cauſe de ça. J'r'en parle ſavamment. J'étois excuſab' alors, je n'ſavois pas c'que j'ſais.

LUCETTE.

Oui, la première fois; mais quand vous avez épouſé mon parrain en s'condes nôces, vous étiez inſtruite: pourquoi donc l'avez-vous pris?

SIMONNE.

Pourquoi! pourquoi! J'avois mes raiſons; & puis j'n'avois plus quinze ans, j'étois raiſonnab'.

LUCETTE.

Ne la ſuis-je pas?

SIMONNE.

Quoi! tu t'expos'rois?...

LUCETTE.

Oh! j'm'expoſe à tout. Faut ben ſouffrir un peu dans la vie.

SIMONNE.

Allons, allons, mon enfant, j'vois qu'i' t'faut un mari abſolument, & j'en ai un tout trouvé pour toi.

LUCETTE.

Et moi auſſi.

SIMONNE.

Un grand garçon.

LUCETTE.

Tout juſte.

SIMONNE.

Vingt ans

LUCETTE.

Vingt ans.

SIMONNE.

Pas grand esprit.

LUCETTE.

Oh, qu'si.

SIMONNE.

Que tu aimes?

LUCETTE.

De tout mon cœur.

SIMONNE.

Ah! ah! Son onc' m'a donc dit vrai.

LUCETTE.

Son onc'! Lucas n'en a pas.

SIMONNE.

Lucas! Comment! c'n'est pas Bertrand?

LUCETTE.

Bertrand! Ah! l'imbécille!

SIMONNE.

Pardi, oui. T'as déja bian d'l'esprit, toi! pour e moquer des aut'!

LUCETTE.

Mais, ma marraine, Lucas....

SIMONNE.

Lucas!... Parle-l'i encore, & nous verrons. N'es-tu pas honteuse d'être toujours avec l'i? l'aller vous promener ensemb'? de....

LUCETTE.

Eh, mais, ma marraine, vous y allez ben avec Monſieur Durand ?

SIMONNE.

Moi ! Et qu'eſt-ce qui dit ça ?

LUCETTE.

Tout l'Village.

SIMONNE.

Tout l'Village !

LUCETTE.

On dit même qu'i viant queuq'fois ici en cachète, &....

SIMONNE.

Taiſez-vous, taiſez-vous..... (*A part.*) Oh ! les maudites bavardes ! j'leux revaudrai ça.... (*Haut.*) Lucas ! Lucas !... (*A part.*) Faut uſer d'adreſſe ici..... (*Haut.*) Si c'étoit queuq' riche Fermier encore ! queuq' garçon qu'eût d'la conduite ! j'te l'paſs'rois. Mais un libertin....

LUCETTE.

Comment ?

SIMONNE.

Suffit. Va, va. C'qu'i' a d'fûr, c'eſt qu'i' n'penſe pas à toi. Tian, pas plus tard que c'matin.... j'l'ons rencontré dans la prairie.... qui s'prom'noit avec la grand'Nicole.... Sitôt qu'i m'ont vue, i' ſe ſont cachés derrière les bleds à Nicolas ; mais j'n'ai pas été leur dupe.

LUCETTE.

Ah ! mon Dieu !

SIMONNE.

(*A part.* Bon..... (*Haut.*) Oh ! si ça n'suffit pas, j't'en dirai bian d'aut', ma foi.

LUCETTE, *pleurant.*

Ah ! ma marraine, en v'là ben assez.

SIMONNE.

Eh bien, en voudrois-tu encore pour ton mari? Tu vois, c'est un mauvais sujet, un vaurien....

LUCETTE.

Un vaurien ! Ah ! quel dommage !

SIMONNE.

Ça n'doit plus t'arrêter. Terminons vîte. Surtout j'te defens d'en parler. C'est toi qu'ça r'garde, t'es assez grande pour te décider toi seule. Quand j'ai épousé ton parrain, j'lai épousé d'mon chef, & si j'ai pris un sot sans d'mander conseil à personne, t'en peux bian fair' autant d'ton côté. (*Elle sort.*)

SCENE IX.

LUCETTE, *seule.*

AH ! Lucas ! Lucas ! Est-ce-là l'bonheur qu'tu m'avois promis ?

ROMANCE.

C'est en vain que j' me r'appelle
Le beau jour, où dans nos bois,

Lucas, alors plus fidèle,
Vint pour la première fois.
Je voulois prendre la fuite;
Mais bientôt i' m'rattrapoit.
Le moyen de fuir plus vîte?
C'étoit Lucas qui m'fuivoit.

❁

Loin d'éviter ma préfence;
I' vint m'offrir un bouquet.
J'fis d'abord queuq'réfiftance;
Et j'le mis à mon corfet.
En recevant, on s'expofe;
Helas! mon cœur l'ignoroit.
Puis, comment r'fufer la rofe?
C'étoit Lucas qui l'offroit.

❁

I' m'dit qu'il vouloit me plaire;
Que c'étoit fon feul defir;
Moi, j'l'écoutai fans colère,
Et peut-être avec plaifir.
Hélas! d'un aveu trop tendre
J'aurois bian dû fuir l'attrait.
Mais, comment ne pas entendre?
C'étoit Lucas qui parloit.

SCENE X.

LUCETTE, LUCAS.

LUCAS, *accourt près de Lucette, & reste un moment sans parler.*

T'AS pleuré, ma Lucette ?

LUCETTE, *essuyant ses yeux.*

Oh, non.

LUCAS.

Qu'est-ce qui t'chagrine ? Tu n'me réponds point ! Ma Lucette, ma bonne amie, as-tu queuq'chose d'caché pour ton Lucas ? Tu sais combien j't'aime !

LUCETTE.

Ah ! l'menteur !

LUCAS.

Moi !

LUCETTE.

Oh, j'sais d'tes nouvelles.

LUCAS.

D'mes nouvelles !

LUCETTE.

Tu n'as pas été c'matin prom'ner dans la prairie avec la nièce à la Froment ? Tu n'as pas vu ma marraine ? Et vous avez couru tous deux vous cacher derrière les bleds à Nicolas...... Sans ç'qu'elle ne m'a pas dit encore !

LUCAS.

Qu'veux-tu dire, toi.?

LUCETTE.

Oui, oui. Fais l'ignorant.

LUCAS.

Gnia deux jours qu'la grand'Nicole n'eſt plus dans l'Village.

LUCETTE.

Comment?

LUCAS.

Et qu'all' reſte chez ſa tante.

LUCETTE.

A la Ville?

LUCAS.

Eh, oui.

LUCETTE.

Mais.... comment l'ſais-tu?

LUCAS.

Son frère m'l'a dit.

LUCETTE.

Bien vrai.

LUCAS.

Oh! bien vrai.

LUCETTE.

Ah!... i' n'eſt donc pas auſſi mauvais ſujet que l'dit ma marraine!

LUCAS.

Ta marraine?

LUCETTE.

Eh, oui. C'eſt elle qui m'a trompée, pour m'fair' épouſer Bertrand.

LUCAS.

Et tu l'épous'rois ?

LUCETTE.

Tu n'le crois pas.

LUCAS, *l'embrassant.*

Non, ma Lucette.

SCENE XI.

LES MÊMES, BERTRAND.

BERTRAND.

EH, cousin! quoiqu' vous faites donc là ?

LUCAS.

J'travaille pour vous.

BERTRAND.

Bah ! pour moi !

LUCAS.

Oui. All' m'disoit queuq'chose à vot' avantage, & j'l'en r'mercíois.

BERTRAND.

Ça s'roit-ti vrai ?... Ah ! Lucette ! j'vous cherche d'puis long-tems. Je n'peux plus vivre sans vous voir. Gnia qu'quinze jours que j'vous connois ; eh ben, j'vous aime déja, à vous toute seule, plus qu'mon p'tit frère, ma grand'sœur, mon onc', mon cousin, ma cousine, & tout' la

famille ensemb' que j'connois pourtant d'puis toujours.

LUCETTE.

Vous m'aimez plus qu'eux tous?

BERTRAND.

Dame! je l'sens. Et vous, m'aimez-vous un peu?

LUCETTE.

Pas encore.

BERTRAND.

J'croyois qu'si, cependant. Oh! ben, ça viendra quand nous s'rons mariés.

LUCAS.

Mais pour vous marier, n'vaudroit-ti pas mieux attendre qu'ça soit v'nu?

BERTRAND.

Oh! non. Peut-être attendrions-nous longtems.

LUCETTE, *à part.*

Je l'crois.

BERTRAND.

T'nez, gnia plus d'vingt-cinq ans qu'mon père & ma mère sont maries, eh ben, i'n's'aiment pas encore. Oh! c'est long à v'nir queuq' fois. Allez, marions-nous toujours, & vous n'en serez pas fâchée.

COUPLETS.

Ma mère m'a dit qu'ici-bas
L'amour n'étoit pas nécessaire;
Si mon père ne l'aime pas,
Ma mère en rit, & n'aime pas mon père.

Nous agirons, en pareil cas,
Tout comme mon père & ma mère.
Et puis vraiment
Batifolant
Ben gentiment,
Ben poliment,
Je vous prouv'rai que je suis fait pour plaire.

*

A la maison, je vois très-bien
Tout ce qu'un bon mari doit faire.
Le plus souvent quand je revien,
Ma mère cri', mon père entre en colère;
Elle le rosse, i' n'dit plus rien.
J'imiterai toujours mon père;
Et puis vraiment
Batifolant
Ben gentiment,
Ben poliment,
Je vous prouv'rai que je suis fais pour plaire.

N'est-ti pas vrai, cousin, qu'j'ai raison?

LUCAS.

Sans doute.

BERTRAND.

Et que j'vaux mieux qu'son Lucas, qui?...

LUCAS, *à Lucette qui paroît effrayée.*

Qu'as-tu donc?

LUCETTE, *allant à la fenêtre.*

Paix.

BERTRAND.

Paix.

LUCETTE.

On ouvre la porte.... O Ciel, c'eſt ma marraine !

LUCAS, *bas à Lucette.*

I' va nous découvrir.

LUCETTE, *à Bertrand.*

Cachez-vous vite, cachez-vous.

BERTRAND.

Pourquoi donc ?

LUCETTE.

Ma marraine n'veut pas que.... que j'parle aux garçons quand elle n'y eſt pas, & ſi elle ſavoit qu'vous êt' venu ici pendant ſon abſence, je s'rois perdue.

BERTRAND.

Oui dà !... Mais j'dois vous épouſer, moi ! &....

LUCETTE.

Oh ! c'eſt égal. Cachez-vous, mon cher Bertrand, cachez-vous.

BERTRAND.

Mon cher Bertrand ! ... Allons, allons... Au moins, couſin, parlez pour moi, j'vous prie.

(*Il entre dans une chambre qui eſt au fond, dont la fenêtre donne ſur le Théâtre.*)

LUCAS.

Oui, oui. N'vous embarraſſez pas, j'allons parler.

(*Il ſe cache dans une chambre qui eſt ſur la gauche, & dont la fenêtre donne auſſi ſur le Théâtre.*)

LUCETTE, *seule.*

Ah! gnia plus rien à craindre.... Mais comme l'cœur me bat! Je tremble. Ah! r'tirons-nous aussi, car mon trouble m'trahiroit.

(*Elle rentre.*)

SCENE XII.

SIMONNE, DURAND.

SIMONNE, *seule, une chandelle à la main. Elle regarde partout.*

Lucette, Lucette. Bon, all' est sortie.... Entrez, gnia personne.

DURAND.

Eh bien, Dame Simonne, vous faites la mine?

SIMONNE.

Sans doute. C'est maugré moi si vous êt' ici.

DURAND.

Je n'y resterai qu'un moment.

SIMONNE.

Si l'on vous en voyoit sortir à présent, que n'diroit-on pas? Gnia tant d'bavardes; tant, tant, tant. Toujours parler, toujours parler, toujours parler, & jamais en bien.

LUCAS, *à la fenêtre.*

Écoutons.

DURAND.

Ah! si vous êtiez ma femme, vous ne les craindriez plus.

SIMONNE.

Non, vraiment.

DURAND.

Un mari en impose.

SIMONNE.

Je l'sais bian; mais....

DURAND.

Mais, mais.... Comment! vous hésitez encore!... Ah! Dame Simone, fiez-vous à moi.

ARIETTE.

En prenant un vieux, femme tremble;
Mais avec moi, que craignez-vous?
Un vieux garçon qui me ressemble,
Peut faire encore un jeune époux.

Avec adresse
Dans ma jeunesse
J'ai su ménager mes instans.
Et ma sagesse
Dans ma vieillesse,
Me vaut encor quelques jours de Printems.

En prenant un vieux, &c.

SIMONNE.

Est-ce là tout?

DURAND.

Pourquoi?

SIMONNE.

C'eſt qu'j'écoute toujours, & je n'dis rian.

DURAND, *voulant l'embraſſer.*

Ah! parlez, mon cher cœur.

SIMONNE.

Eh bian, eh bian.

DURAND, *de même.*

Parlez, mon cher amour.

SIMONNE.

Mais, finiſſez donc.

DURAND.

Parlez, mon cher....

(*Lucette chante dans la Couliſſe.*)

SIMONNE.

Oh! Ciel! j'entends Lucette.

DURAND.

Où donc?

SIMONNE.

All' étoit par là haut. Que fair'? Vous n'ſavez pas qu'tantôt j'ons eu qu'relle enſemb' à vot' ſujet. Si all' vous voyoit ici, tout l'Village l'ſauroit bientôt.

DURAND.

Je m'en vais.

SIMONNE, *allant à la fenêtre.*

Attendez, attendez.... Quel bruit!... Ah! ça n'eſt pas poſſib', tout' nos voiſines ſont devant la porte!

DURAND.

Devant la porte! Je reste.

SIMONNE.

Mais, Lucette va vous voir.

DURAND.

Qu'y faire?

SIMONNE.

Cachez-vous.

DURAND.

Où?

SIMONNE.

Où vous voudrez.

DURAND.

Mais, au moins....

SIMONNE.

T'nez, là-dedans.

DURAND.

Il n'y fait pas clair.

SIMONNE.

Queuq' ça fait, entrez toujours.

DURAND.

Mais....

SIMONNE, *le poussant.*

Allez donc.... au fond, au fond, tout au fond.

(*Durand entre dans l'endroit où est Lucas.*)

SCENE XIII.

SCENE XIII.

SIMONNE, LUCETTE, LUCAS *à la fenêtre.*

LUCAS, *à part.*

BON. V'là d'la compagnie.

SIMONNE, *qui ſe croit ſeule.*

Je n'voulois pas l'laiſſer v'nir juſqu'ici, & j'avois bian raiſon. Comment l'faire ſortir à préſent? (*Lucette entre en chantant.*) Ah! te v'là! Gnià deux heures que j't'appelle. Eh bian, as-tu réfléchi? Et ton Monſieur Lucas....

LUCETTE.

Mon parti eſt pris.

SIMONNE.

Tu n'y penſes plus du tout?

LUCETTE.

Du tout? C'eſt beaucoup dire. Je crois ben que j'l'aime encore un peu; mais....

SIMONNE.

I' n'faut pas qu'i l'ſache.

LUCETTE.

I' n'en ſaura rien.

SIMONNE.

Et tu n'le verras plus?

LUCETTE, *regardant Lucas.*

Oh ! pas plus qu'à présent.

SIMONNE.

Et tu feras bian, mon enfant. Viens, que j't'embrasse.... (*A part.*) Renvoyons-la.

LUCETTE, *à part.*

L'pauvre Lucas n'est pas à son aise.... Ah ! si elle pouvoit sortir !

SIMONNE.

Écoute. Com' je suis contente de toi, va-t-en passer la soirée chez la commère Froment. Tu m'diras si son fils est de r'tour de la Ville. Entends-tu ?

LUCETTE.

Ma marraine, si vous y alliez vous-même, ça leur f'roit plus d'plaisir.

SIMONNE.

Non, non. Vas-y, mon enfant ; ça t'amus'ra.

LUCETTE.

J'aim'rois mieux....

SIMONNE, *la prenant par le bras.*

Tu trouv'ras là toutes tes bonnes amies.

LUCETTE.

Mais....

SIMONNE, *la conduit du côté de la porte.*

Va, va.

LUCETTE.

J'y vais.... Elle se doute d'queuq' chose, n'faut pas nous éloigner.

SCENE XIV.

SIMONNE, LUCAS, *à la fenêtre.*

QUINQUE.

SIMONNE.

Enfin, me voilà ſeule, & je puis maintenant
Fair' évader mon vieux Amant....

(*Lucette rentre ſans être apperçue de ſa marraine ; & remonte au même endroit où elle s'étoit cachée d'abord.*)

Voyons d'abord ſi queuqu' bavarde
N'eſt pas autour de la maiſon.
Fair' l'amour, c'eſt ben bon ;
Je n'dis pas non.
Mais aux voiſins faut prendre garde.

(*Elle ſort.*)

LUCAS, *à la fenêtre.*

Fair' l'amour, c'eſt ben bon ;
Elle a raiſon.
Mais d'êt' ſurpris, faut prendre garde.

SIMONE, *gaiement.*

Les voiſins ſont rentrés chez eux.
Mais, pour agir avec plus de myſtère ;
Éteignons d'abord not' lumière.

(*Elle ſouffle la chandelle & la poſe dans un coin.*)

(Il fait nuit.)

St, ſt, not' amoureux;
Al'ons, vite qu'on ſorte,
Le moment eſt heureux
Pour vous mettre à la porte.

(Lucas ſaute par la fenêtre, touſſe comme un vieux, & s'enfuit en diſant d'une voix tremblante: Adieu, mon cœur.... *Il rentre un moment après, & va chercher Lucette.)*

SCENE XV.

SIMONNE, *ſeule.*

SAUTER par la fenêtre! à ſon âge! Tant mieux.
Tantôt, jaſant enſemble,
Il me diſoit d'un ton ſi doux:
« Un vieux garçon qui me reſſemble,
» Peut fair' encore un jeune époux ».
Allons, allons, marions-nous.



SCENE XVI.

SIMONNE, LUCETTE, LUCAS
qui revient, avec la chandelle à la main.

LUCAS.

ALLONS, allons, marions-nous.

SIMONNE.

Lucas !

LUCAS.

Point de colère.

SIMONNE.

Chez moi que viens-tu faire ?
Sors à l'inſtant d'ici.

LUCETTE.

Ma marraine.

SIMONNE.

Lucette auſſi !
Comment ! après ma défenſe,
Vous avez eu l'inſolence
D'amener Lucas chez nous.

LUCAS.

Allons, allons, point de courroux.
Faut-il vous fâcher contre elle,
Parc' qu'all' vous prend pour modèle.

SIMONNE.

Qu'eſt-ce à dire ?

LUCAS.

Seulement
Qu'ici vous cachez un Amant.

SIMONNE.

Moi, cacher un Amant.

LUCAS.

Eh ! oui, vraiment.
Il n'eſt pas loin ce cher Amant.

SIMONNE.

Quelle inſolence !
Quelle arrogance !

LUCETTE.	SIMONNE.	LUCAS.
Pardonnez-lui cette offenſe.	Ah ! quelle inſolence !	Patience, patience.



SCENE XVII.

LES MÊMES; BERTRAND, *passant la tête par le chassis qui est au-dessus de la porte de l'endroit où il s'est caché.*

BERTRAND.

COUSIN, faut-i' m'cacher encor ?

LUCAS.

Pourquoi donc te montrer, butor ?

SIMONNE.

C'est Bertrand ! Par quelle aventure ?
Que faites-vous céans ?
Qui vous a caché là-dedans ?

BERTRAND.

Eh, parguenne ! c'est ma future ;
Mais ouvrez-moi, je vous conjure.

SIMONNE, *à Lucette, avec ironie.*

Fair' l'amour c'est ben bon :
Je n'dis pas non ;
Mais d'êt' surpris faut prendre garde.

(*Avec colère.*)

Ah ! petite égrillarde !
Vous cachez vos galans !

Et puis, c'est moi qu'on soupçonne.
Moi, moi, qui n'aime personne,
Je cach'rois queuqu'un céans.

LUCETTE.	SIMONNE.	LUCAS.
Pardon.	Ah! quelle insolence!	Patience, patience.

SCENE XVIII ET DERNIERE.

LES MÊMES; DURAND *à la fenêtre.*

DURAND.

Mon cher cœur, votre amant chéri
Doit-il toujours rester ici?

SIMONNE.

Que veut dir' ceci?
Il n'est point parti!

LUCAS *prend Simonne par la main, & lui montre Durand, en riant aux éclats.*

Ah! ah! ah!

(*L'Oncle & le Neveu s'apperçoivent, se montrent au doigt, & se mettent à rire.*)

SIMONNE.

Pour le coup me voilà prise!
Pauvre Simonne, quelle crise!

(*Lucette ouvre à Bertrand.*)

LUCAS, *à Simonne, avec ironie.*

Fair' l'amour c'est ben bon:
Je n'dis pas non;
Mais d'êt' surpris faut prendre garde.

BERTRAND.

Ah! ma Future, en vérité,
Vous avez bien de la bonté.
Oh! oh! comm' elle me regarde.

(*Lucas ouvre à Durand.*)

DURAND.

Bien obligé, mon cher ami;
On ne me prendra plus à me cacher ainsi.

SIMONNE.	LUCETTE.	DURAND & BERTRAND.
Moi, qui passois dans l'Village Pour la femme la plus sage!	Mon ami, faut être sage, Et n'en rien dir' dans l'Village.	N'en parlez pas dans l'Village.

SIMONNE.

Ah! queu tour! queu tour!

LUCAS.

Ah! queu sagesse! queu sagesse! Je ne m'étonne plus si vous la vantiez tant!

SIMONNE.

Mon cher ami.

DURAND.

Monsieur Lucas.

BERTRAND.

Lucas!

LUCAS.

Oui. Ce nigaud....

BERTRAND, *d'un ton pleureur.*

Me v'là ben.

DURAND.

Monſieur Lucas.

SIMONNE.

Mon cher ami.

LUCAS.

Mon cher ami! Monſieur Lucas! J'vous tiens à préſent. J'pourrions nous fair' valoir; mais, t'nez, gnia qu'un mot qui ſerve dans tout ça : bâillez-moi Lucette, & je m'tais.

LUCETTE.

Oui, ma marraine. Auſſi ben j'n'épous'rai jamais Monſieur Bertrand.

BERTRAND.

Oh! n'vous fâchez pas; Monſieur Bertrand n'veut plus d'vous.

SIMONNE.

Tu la r'fuſes?

BERTRAND.

Oui, vraiment. I' z'étoient couſins tout-à-l'heure,

& si j'dev'nois son mari, i' pourroit ben y avoir encore queuq' parenté entre eux après not' mariage; je n'voulons pas d'ça.

DURAND.

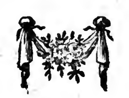
Et ton amour ?

BERTRAND.

I' m'servira pour une autre.

SIMONNE.

Oui-dà! Allons, allons, mes enfans, sans rancune. J'vous ai trompés, vous me l'avez rendu, nous v'là quittes; mariez-vous, marions-nous, aimez vos femmes, aimons nos maris, taisons-nous si nous pouvons, parlons s'il le faut. Faisons l'bien, fuyons l'mal, & moquons-nous des mauvaises langues.



VAUDEVILLE.

BERTRAND.

DAME Simonne, c'eſt bien dit;
Et je renonce à la fineſſe,
Puiſque, malgré tout mon eſprit,
J'n'avons ſçu fair' qu'un' mal-adreſſe.
Juſqu'ici j'aimois à tromper;
Mais, ma foi, la leçon me frappe:
Je vois trop, quand j'veux attraper,
Que c'eſt moi qu'on attrape.

DURAND.

Amans ſoumis, Époux diſcrets,
Je vais vous ſervir de modèle.

(*A Simonne.*)

Pour mon bonheur, mes intérêts,
Je vous ſerai toujonrs fidèle.

SIMONNE.

Je vous le conſeille.

A celle que l'on croit tromper
Jamais la vengeance n'échappe.
Le mari qui veut attraper,
Eſt celui qu'on attrape.

LUCAS.

Malgré que Lucette eût mon cœur ;
Que j'euffe le cœur de Lucette,
Simonne fervoit par malheur
De Bertrand la flamme indifcrette.
Mais l'amour que l'on veut duper,
Connoît la rufe, en rit fous cape ;
Et lorfque l'on croit l'attraper,
C'eft lui qui vous attrape.

LUCETTE.

On lit fa Pièce à vingt amis,
Et chaque ami vous encourage.
L'Auteur, charmé de leurs avis,
Croit avoir fait un bon Ouvrage ;
Mais fouvent pour le détromper,
Le fifflet part, l'Auteur s'échappe ;
Il ne vouloit point attraper,
Et c'eft lui qu'on attrape.

FIN.

APPROBATION.

J'AI lu par ordre de Monseigneur le Lieutenant-Général de Police, *Lucette & Lucas, Comédie en un Acte, mêlée d'Ariettes*, & je n'ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher l'impression. A Paris, ce 28 Octobre 1781.

SUARD.

Vu l'Approbation, permis d'imprimer. A Paris, ce 30 Octobre 1781.

LE NOIR.

De l'Imprimerie de CAILLEAU, rue Saint-Severin.